

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

LE FILET DU PECHEUR

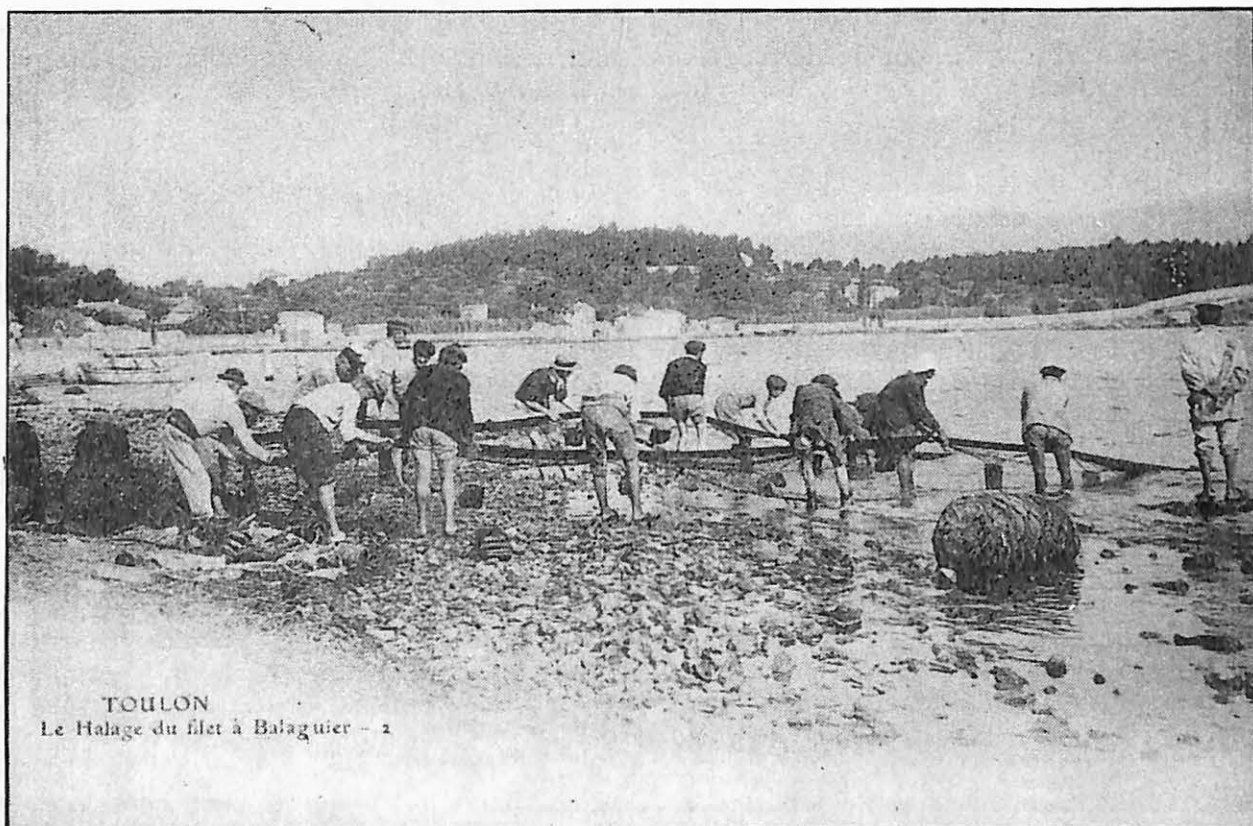


Bulletin trimestriel de liaison des
AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE
Centre Culturel
11 Rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE S/MER



Editorial	LE FILET DU PECHEUR Jean Bouvet	1
Conférences	" L'HISTOIRE DE SANARY "	3
	B.Rotger	
	" LE PAIN ALIMENT SACRE "	4
	Mme Billman	
	" LE ROMANTISME "	5
	M. Gavini	
	" NAISSANCE D'UNE VILLE:LA SEYNE "	7
	Marc Quiviger	
Prochains voyages et Conférences		8
Hier	SALLES DE CINEMA Etienne Jouvenceau	9
Carnet	NOS PEINES	11
Enquête	CARNAVAL ?	12
	Jean Bouvet	
	CARNAVAL D'AIX	14
	A. Bizien	
Poème	LE CLOS M. Fraysse-Ribet	15
Actualité	TONIQUE SANS ACCENT	16
Nos lecteurs nous écrivent		18
Gravure	" CHALEUREUSE PROVENCE "	17
Notre bibliothèque		19
	Magdeleine Blanc	

Ce bulletin est réalisé avec
la collaboration technique de
La Municipalité de LA SEYNE



Le filet du Pêcheur

La rédactrice de notre bulletin, Madame Georges, fut bien inspirée lorsqu'elle en choisit le titre. En effet, parmi les innombrables engins qui furent inventés à travers les âges pour capturer le poisson, l'un d'eux et des plus efficaces fut appelé : La Senne que l'on peut aussi orthographier "La Seine" et, pourquoi pas "La Seyne"?

Il y a, bien sûr, des carrelets, éperviers, tramails, chaluts... mais "Le Filet du Pêcheur" doit être La Senne !

C'est une grande bande rectangulaire de mailles de fil de coton (ou de nylon aujourd'hui) comportant souvent une grande poche conique en son milieu. Je l'ai vu utiliser partout où les côtes sableuses le permettent. Il est toujours aujourd'hui l'outil des rares professionnels de la Seine, en aval de Paris - mais eux ne voudront pas admettre qu'il fut remis à l'honneur chez nous et que son nom ne lui vient pas de leur rivière, mais de notre ville. Il est le plus souvent hâlé du bord après qu'une barque, une pirogue, soit allée le dérouler en une vaste courbe, le plus loin possible du rivage.

Les industriels de la pêche connaissent ses qualités, et des bateaux, "les senneurs", munis de tous les perfectionnements de la technique, posent dans les mers chaudes des sennes d'un kilomètre de long et plus de cent mètres de haut, surtout pour la prise des thons.

Au Sénégal de mon enfance où toutes les côtes, sauf les hautes falaises de basalte noir qui portent Dakar sont des plages, on s'en sert partout. Il est traîné avec succès dans le fleuve et sur les plages de "la petite côte", au sud de la presqu'île - où ne brisent pas les puissants rouleaux des vagues venues du fin fond de l'Atlantique - La baie est fort poissonneuse et il n'est pas rare que l'on ne puisse sortir la seine sur le sable, tant elle est chargée; alors des femmes, en longue procession, doivent puiser dans ses flancs distendus de grandes calebasses de poissons de toutes les couleurs et de toutes tailles, la seine en ayant ramené des quintaux.

Je l'ai vu encore utilisée avec des résultats tout de même moins étonnants aux Indes, en Cochinchine... Autour de Ceylan, si votre promenade passe près du filet que l'on est en train d'amener, vous serez gentiment invité à vous atteler à l'un des cordages pour participer dans la joie et les chants à un travail qui est aussi une réjouissance - comme toutes les récoltes - Il produit sa récompense immédiate. Un poisson vous sera offert pour votre prochain repas.

Il avait été déjà employé par les Grecs puis les Romains qui l'appelaient "Sagena" et s'en servaient dans l'estuaire du Tibre et le long des côtes plates du Latium, grises et tristes malgré le soleil qui les baigne. Ensuite, pendant des siècles, les pêcheurs ne furent, sans doute, plus assez riches pour s'équiper d'un appareil aussi important, et l'usage s'en perdit... Puis il fut redécouvert. Le fut-il chez nous, à La Seyne dont il porte le nom ?

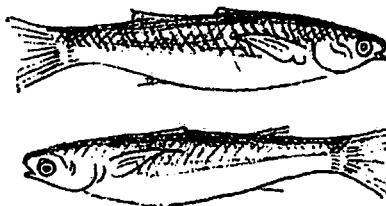
Notre Président-Fondateur, M. Louis Baudoin, toujours bien renseigné pour tout ce qui concernait sa chère ville de La Seyne, nous le dit :

" C'est le XVI^e siècle, en effet, qui assiste à l'apparition dans nos propres eaux de ce superbe engin (...) lequel est une sorte de grand filet traîné par un ou deux bateaux, des tartanes généralement, suivant le système dit " à la vache " ou " au boeuf " . Le mérite de l'invention de cet appareil qui apportait une révolution chez les pêcheurs, revenait à trois professionnels du lieu de " La Sagno " qui se nommaient : Antoine Guigou, dit "Bastian", Honoré Beaussier et Jaume Tortel dit "Cautelier", les premiers essais, concluants, furent effectués en baie de La Seyne " .

Et, lorsqu'il nous parle de "Seyne les Alpes" ne nous dit-il pas ? :

" Son nom viendrait du latin Sedena, terme formé par la contraction de Sédes Edenatum qui signifierait : siège, centre, capitale des Edenates, peuplade gauloise qui occupait la vallée de la Blanche au moment de la conquête romaine. Quant au nom même des Edénates qui est antérieur à la latinisation du pays, il tirerait son origine d'un mot celte désignant une sorte de filet employé pour la pêche en rivière, mot correspondant au bas latin " sène " d'où " essenum "...

Si vous parlez de La Seyne à des pêcheurs, n'importe où dans le monde, ils penseront à ce filet (que les Anglais appellent aussi Seine). Sauf peut-être ici, car nos pescadous songeront d'abord à leur ville qu'ils aiment. D'autre part, ils connaissent surtout ce filet sous son nom provençal de : "Ganguï".



Jean BOUVET

SANARY

LUNDI 18 DECEMBRE 1989 :

Par M. Barthélemy ROTGER

de l'Académie du Var et des Amis du Vieux Toulon

Monsieur ROTGER est à SANARY ce que M. BAUDOIN est à LA SEYNE. Il nous retrace magistralement l'histoire de sa Ville. Voici un trop bref résumé de cette très intéressante conférence sur Sanary notre voisine, dont l'histoire est parallèle à la nôtre, comme celle d'une ville-soeur.

Ce n'est qu'à partir du XI^e siècle que les chartes de ST-Victor signalent le " Cellam Sancti Nazarii ". Il est peuplé de quelques paysans et pêcheurs d'Ollioules dont il dépend. Ce ne sont pas les premiers habitants : des villas gallo-romaines ont été exhumées à Portissol et à la Gorguette.

C'est surtout à partir du XIII^e siècle que s'élève le hameau qui va grandissant. Il est un des deux ports d'Ollioules avec La Goubbran sur le territoire de Toulon...Vers 1300, les comtes de Marseille, seigneurs du lieu, y font bâtir une tour carrée que le bon Roy René ordonne de renforcer en 1436 pour résister aux barbaresques.

Et le port prend de l'importance. C'est lui qui, comme chez nous à La Seyne, va développer ce quartier plus que tout autre, malgré l'envasement de la Reppe, qui est à l'époque une rivière beaucoup plus importante que celle que nous connaissons. La plus grande partie de la population vit, peu à peu, de son activité : pêcheurs, navigateurs au cabotage puis au long cours vers "les échelles du Levant " et, plus tard, vers les Amériques et même l'île Bourbon tout là-bas dans l'Océan Indien Austral.

Le commerce s'accroît, une bourgeoisie naît, des notables entrepreneurs se manifestent au XVIII^e siècle. Ils veulent s'administrer eux-mêmes et intentent des procès à Ollioules qui ne verrait pas, sans déplaisir, son port devenir autonome, mais lui accorde certains avantages pour calmer cette revendication. D'autant plus véhémement que des bourgs voisins obtiennent satisfaction : La Seyne s'émancipe de Six-Fours en 1657 ; La Ciotat de Ceyreste en 1675.

Enfin, le 10 juillet 1688, un édit signé du Roi Louis XIV à Versailles, autorise la séparation des deux terroirs.

Alors, Saint Nazaire subit à peu près le même sort que les autres cités de la côte. Les malheurs des guerres : 1707 et 1744. Les froids exceptionnels de 1709, 1744, 1768. La peste en 1721 ne fera qu'une cinquantaine de victimes. La Révolution sera subie durement surtout à cause de la reconquête de Toulon sur les Anglais. Le maire Pardigon sera guillotiné .

Le calme est long à revenir et la population augmente alors que l'économie locale s'essouffle. En 1850, la route Marseille-Toulon traverse la ville. En 1859, c'est le tour du chemin de fer qui donne le coup de grâce au cabotage maritime.

Heureusement un enfant du pays revient de Turquie où il a fait fortune : Marius Michel, vite connu sous le nom de Michel Pacha (titre qu'il a obtenu de la Sublime Porte) est élu maire et comprend que le seul avenir est le tourisme d'hiver qui crée la Côte d'Azur sous l'impulsion des Anglais.

Le vignoble, jusque là important, subit le rude choc du phylloxéra de 1874.

En 1890 enfin, le Président Carnot signe un décret donnant à la ville le nouveau nom de SANARY - du provençal San nari pour st-Nazaire - que les révolutionnaires n'avaient pu obtenir un siècle auparavant. Le centenaire sera fêté en octobre prochain .

LUNDI 15 JANVIER 1990 :

Le PAIN aliment sacré

son rôle religieux, politique, économique,
au cours des Siècles.

par Cécile BILLMAN

Conférencière de l'Alliance Française



Notre Conférencière, originaire des Charentes,, épousa M. BILLMAN et dût s'en aller vivre en Suède. Elle s'accoutuma sans problème à cette vie nouvelle dans un Pays nouveau dont la beauté la ravissait. Elle souffrit peu de nostalgie, si ce n'est celle de notre bon pain, si particulier, au point qu'elle écrivit bientôt à sa mère pour lui en demander la recette que lui donna volontiers son boulanger. Mais, de la recette à la réalisation, que d'impondérables, que de tours de main. Lorsqu'elle revint en France, après quelques années, n'ayant pu réussir à faire le pain, qu'elle souhaitait, elle alla travailler une nuit chez son boulanger.

Parallèlement à ces travaux pratiques, Mme BILLMAN s'intéressa à l'histoire du pain, dans l'histoire des hommes, et la conférence que nous avons entendue ce 15 Janvier est un enchantement que ne peut faire partager un résumé :

LE PAIN est sacré et le pain est chose séculière. Le plus beau serait qu'il y en eût pour tout le monde. Au cours des 6 000 ans de l'histoire du pain, l'homme ne peut^{se} concevoir sans lui et le blé qui fait vivre l'homme ne vit que par l'homme.

Les espèces de céréales toutes parentes ont régné pendant des millénaires; la plus ancienne, le millet, à l'époque préhistorique. Le pain de blé ou le pain de seigle, préparé avec de la levure, découverte égyptienne, est depuis des siècles la borne frontière de la civilisation occidentale.

L'histoire du pain c'est l'histoire de l'humanité dont il est la nourriture essentielle.

C'est dire son rôle dans les luttes entre croyances païennes et chrétiennes, ses rivalités entre corporations meuniers et boulangers; son rôle religieux d'aliment sacré qui, en passant par le culte de la déesse grecque Démeter, culminera dans l'institution de l'Eucharistie et, enfin, son rôle économique avec la lutte que le pain doit mener contre le maïs et la pomme de terre, sans omettre le folklore, puisque, selon le dicton : "Il n'y a pas de meunier au Ciel".

Le ROMANTISME

dans la littérature française

MARDI 30 JANVIER 1990 : Par Antoine GAVINI de l'Académie du VAR

- Ce " ROMANTISME " se traduit de deux manières différentes :
- A- Le Romantisme est la littérature chrétienne et occidentale par opposition à la littérature classique païenne et méridionale.
 - B- (adopté par l'histoire littéraire) :
Le ROMANTISME est la réaction exprimée à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, contre le classicisme.
Il fut fortement influencé par :
Le Romantisme Allemand : **SCHILLER** et **GOETHE**.
Le ROMANTISME Anglais , avec notamment : Lord **BYRON** et Walter **SCOTT**.

LE ROMANTISME FRANCAIS a connu quatre étapes suivantes :

1°-LE PREROMANTISME FRANCAIS 1750-1800

Il est lui-même marqué par les étapes suivantes :

- a) La querelle des Anciens et des Modernes : **DIDEROT**
- b) La transformation des idées et des mœurs :
 - La voix du coeur
 - La mélancolie
 - L'amour de la nature etc...
- c) Le retour au Moyen-Âge (Naïveté et Courtoisie)retour en grâce de **VILLON** et **Clément MAROT**.
- d) L'influence Anglaise : Référence à **RICHARDSON** etsurtout à **SHAKESPEARE**.
- e) L'influence Allemande : Succès de " **WERTHER** " de **GOETHE**.
- f) Un modèle : **Jean-Jacques ROUSSEAU 1712-1778** (Le Lyrisme, l'Amour, La Nature.)

2°- LA REVOLUTION et l'EMPIRE

Madame de **STAEL** a fourni au Romantisme, des idées, une théorie, une critique.
Référence: son livre " DE L'ALLEMAGNE ".

- b) **CHATEAUBRIAND 1768-1848**: comme le précédent, opposant de l'Empire: apportait au XIX^e siècle un message passionné, **RENÉ ATTALA**, les **MARTYRS**.

3°- LA BATAILLE ROMANTIQUE

- a) Premier triomphe du Romantisme.
*Les Méditations de **LAMARTINE***: en 1820, apportent à la Littérature un souffle poétique nouveau (sentiment de l'Infini, de la Nature, besoin de foi et d'Amour pur).
Oeuvres Marquantes : Le **LAC**, **L'ISOLEMENT**, **L'AUTOMNE**, le **VALLON** etc...
- A noter la lumineuse beauté de la forme .
- b) La bataille pour le Romantisme : En 1882, parution des " **ODES** " de **Victor HUGO** suivies d'une réaction de l'Académie Française en faveur du Classicisme.
 - c) La lutte pour la Poésie : Dans la préface de **CROMWELL**, en 1827, **Victor HUGO** posait le principe du Libéralisme dans l'art, du retour de la Vérité et de la Vie. **Victor HUGO** s'impose comme chef de file du ROMANTISME.
 - c) La Lutte au Théâtre : Naissance d'un nouveau genre de mélodrame qui abolit les barrières intérieures et prône le mélange des genres (Drame, Tragédie, Comédie).
SUCCES de " **HENRI III et sa Cour** " d'**Alexandre DUMAS** et de " **L'Othello** " de **VIGNY** en 1829.

d) La Bataille d'**HERNANI** le 25 Février 1830; **Victor HUGO** fit jouer à la Comédie Française une tragédie " **HERNANI** ", soutenu par la jeunesse des ateliers et des écoles contre les tenants du Classicisme.
Cette représentation houleuse marque le triomphe définitif du Romantisme.

4°- LE TRIOMPHE DU ROMANTISME 1830-1843

a) La Poésie : La langue s'enrichit et le vers se transforme pour devenir musical.

CITONS : **Alphonse de LAMARTINE** 1790-1869- (*Méditations, Harmonie poétique et religieuse etc ...*)

Victor HUGO 1802-1885 : le géant de notre littérature (*Odes et Ballades, Feuilles d'Automne, Chants du Crépuscule, Voix Intérieures et les Rayons et les Ombres ...*)

Alfred de VIGNY 1797-1863 : créa le Poème Symbolique (*Poèmes Antiques et Modernes, les Destinées etc...*)

Il faut citer aussi : **SAINTE-BEUVE** - **Emile DESCHAMPS** - **Théophile GAUTIER** et surtout : **Alfred de MUSSET** 1810-1857 : il a crié sa souffrance et son désespoir amoureux dans une série de poèmes immortels :
Les NUITS (Mai- décembre- Août- Octobre)
L'Espoir en Dieu - Le Souvenir etc...

b) Le ROMAN : le Romantisme triomphe aussi; **Victor HUGO** en fut le chef de file incontesté (*HAN D'ISLANDE - BUG JARGAL - NOTRE-DAME de PARIS.*)

CITONS également : **Alfred de VIGNY** : avec *CINQ MARS.*

Alexandre DUMAS avec *LES TROIS MOUSQUETAIRES, LE COMTE de MONTE-CHRISTO etc...*

GEORGE SAND avec *INDIANA- LELIA - LA MARE AU DIABLE etc...*

Honoré DE BALZAC 1799-1850 avec sa monumentale *COMEDIE HUMAINE* .

è) L'HISTOIRE , fut aussi marquée par l'influence romantique (**Augustin THIERRY** 1795-1856; **MICHELET** 1798-1814.)

Ce fut donc l'âge d'or du Romantisme. Mais en 1843, une réaction classique avec " *LUCRECE* " jouée à l'Odéon, marqua le retour de la véritable tragédie classique, celle de **RACINE** et de **CORNEILLE**.

On assiste ainsi à la fin du Romantisme 1850-1864.

LAMARTINE , **MUSSET** et **VIGNY** ne publient plus et seul **Victor HUGO** prolonge d'un quart de siècle la présence romantique : (*Les Châtiments, la LEGENDE DES SIECLES, Les CONTEMPLATIONS*).

En 1864, **VIGNY** reparait avec " *LES DESTINEES* " qui marquent l'effacement du "moi" romantique au profit de l'importance supérieure de la Pensée.

En Conclusion : Le ROMANTISME fut une grande révélation de la pensée et de la mentalité européenne. Il fut remarqué par le brisement des Lois et des Règles, la libération du langage et l'instauration d'une littérature personnelle marquée par le règne de la sensibilité.

On peut dire en définitive, que toute la littérature moderne a été marquée par le Romantisme d'un grand souffle de liberté.

Naissance et devenir d'une ville :

LA SEYNE SUR MER

LUNDI 18 FEVRIER 1990 :

Par Marc QUIVIGER

Il y a 4 milliards d'années naissait notre planète LA TERRE. De ce magma en fusion apparaissait, longtemps après, l'effondrement du bassin méditerranéen, LE CAP SICIE.

C'est dans une de ces grottes sur le flanc occidental que vécurent au chalcolithique ceux qui construiront, peut-être plus tard, SIX-FOURS et par la suite, au XVII^e siècle : LA SEYNE .

Vaste territoire médiéval qui comprenait les 3 communes actuelles : Six-Fours, La Seyne et Saint-Mandrier, détachée de cette dernière en 1950.

LA SEYNE de ce XVII^e siècle, composée de hameaux comme Tortel, Beaussier, Isnard, et d'une partie du front de mer de l'actuel port, alors marécageux, a su par sa volonté farouche vivre de la mer et tisser dans ce maillage d'habitations LA SEYNE d'aujourd'hui.

Deuxième ville du département du Var, environ 60.000 habitants en 1990, LA SEYNE est en pleine mutation économique. à la fin du règne de la mono-industrie qu'était la construction navale.

Forte d'avoir su restaurer en partie son patrimoine mobilier et immobilier, puisant ainsi sa force dans les racines de son passé, la ville devra affronter avec plus de confiance l'aube de ce 3^{ème} millénaire.

LA SEYNE, favorisée par un environnement de haute technologie, devra amplifier très rapidement l'amorce existante tout en développant un tourisme déjà connu en ce début de siècle à TAMARIS.

Mais notre ville ne devra pas oublier qu'elle est née administrativement un certain Juillet 1657, séparée de Six-Fours par la volonté de ses habitants, attirée déjà par la construction navale et le négoce maritime, dans cette plaine marécageuse plantée de "sagnes " qui donneront leur nom à la ville.

Oublier ces raisons essentielles de sa naissance serait, je crois, faire perdre à notre ville son âme et sa raison.

A nous de trouver pour LA SEYNE un harmonieux développement en sachant concilier la tradition et l'innovation.

- M. QUIVIGER nous a présenté l'origine et le développement de notre Cité, accompagnés d'une collection de diapositives en couleur qu'il a cueillies aux plus beaux endroits de notre terroir.

Avez-vous réglé votre cotisation 1989

Nos sorties

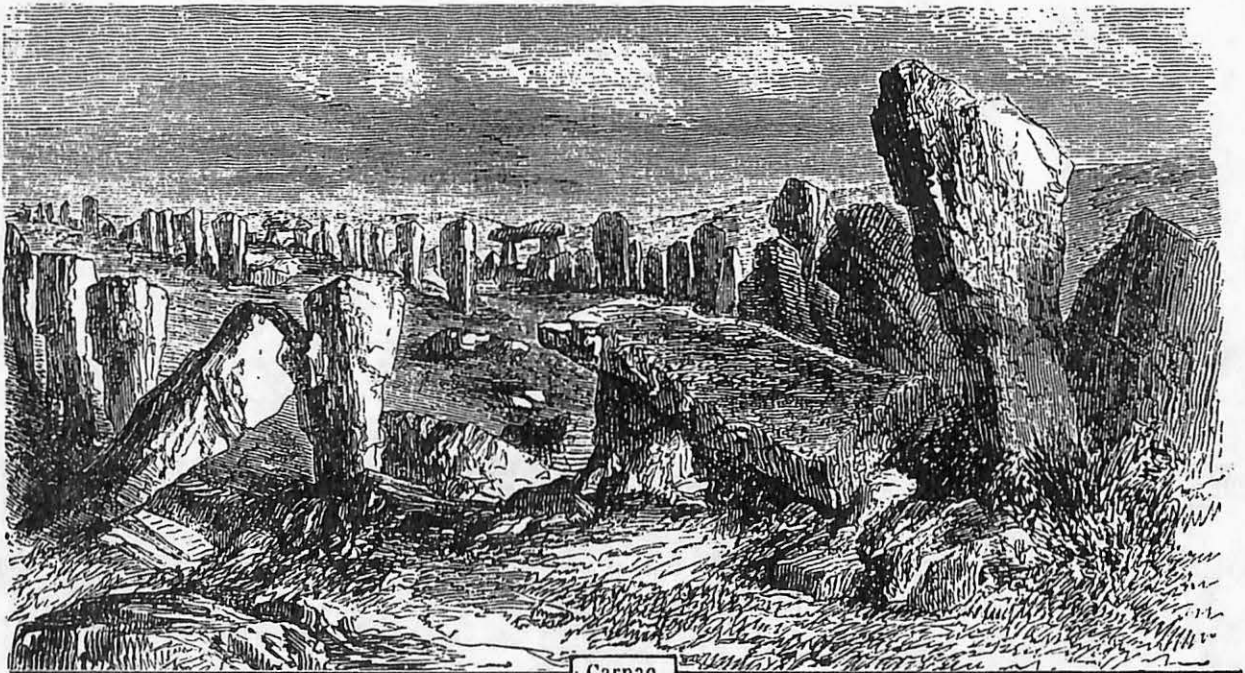
DIMANCHE 29 AVRIL 1990 : VILLENEUVE -les-AVIGNON (Visite guidée de la Chartreuse du Val de Bénédiction, Musée de l'Hospice, Tour de Philippe le BEL , Fort St-ANDRE.

DEJEUNER

BEUCAIRE - TARASCON - St REMY ,retour par l'autoroute .

DU 31 MAI au 9 JUIN : LA BRETAGNE :par NEVERS , TOURS et retour par FONTREVAULT, CHINON, MONTLUÇON.

Le tour de Bretagne nous fera découvrir RENNES- DINAN - St-MALO - CAP FREHEL- ILE DE BREHAT - TREGUIER - Côte de granit rose - MORLAIX - les enclos paroissiaux , Forêt de HUELGOAT- QUIMPER -Pointe du RAZ - LACRONAN - CONCARNEAU - CARNAC - Ste ANNE d' AURAY - VANNES - NANTES ,



Carnac.

prochaines conférences

LUNDI 23 AVRIL : M. COLONNA nous projettera "Les Amoureux de Peynet "

LUNDI 14 MAI : M. SALFATI nous dévoilera "LA Migration des juifs au XV^e siècle, en Provence."

LUNDI 18 JUIN : M. MARTINENQ fera revivre "l'Histoire des CHANTIERS NAVALS de 1856 à 1936."

Quand LA SEYNE

possédait des salles de cinéma

Il vous est certainement arrivé , comme à beaucoup de Seynois, de penser, avec un peu d'amertume : " Dans une ville comme la nôtre qui compte près de 60 000 habitants, il n'y a pas une seule salle de cinéma !"

Pourtant, alors qu'elle était moins peuplée, entre les deux guerres, il y en avait quatre qui fonctionnaient plusieurs jours par semaine à la satisfaction générale . Or, il n'y en a plus, sauf une, la dernière construite, que la Municipalité a récupérée pour la transformer en salle culturelle (G. APOLLINAIRE)

Revenons donc un peu sur les salles qui ont existé.

1° LE KURSAL -

Il était situé quai François Bernard (aujourd'hui quai Gabriel Péri), sur l'emplacement où l'on voit aujourd'hui " la cafétéria "ou le Restaurant à côté. C'était le plus petit des quatre : un écran contre un mur, et peut-être une soixantaine de sièges. Mais c'était le plus fréquenté par les enfants : c'est là qu'on payait le moins cher, et il fonctionnait le jeudi après-midi (congé scolaire). Il passait presque uniquement des films de cow-boy : héros principaux Tom Mix ou Buck Jones. Quand ces derniers arrivaient pour délivrer des Indiens la belle captive, c'était une tempête de cris et de trépignements qu'on entendait de l'extérieur !. D'autre fois, c'était les rires qui fusaient en cascades devant les mésaventures de Charlot, d'Harold Lloyd, du gros Fatty ou du duo Doublepatte et Patachon. Autre avantage de cette salle : l'été, elle fonctionnait à ciel ouvert, et de temps en temps, on installait un ring au milieu pour assister à des combats de boxe.

2° LES VARIETES -

Cette salle se trouvait un peu plus haut, Rue Camille Pelletan, à peu près sur l'emplacement du Bar-Tabac ou à côté. Elle était plus importante que le Kursal, un promenoir (à faible tarif, mais il fallait rester debout), un parterre avec chaises, et des galeries (gradins en bois) de face et de côté. Mais il y avait une scène et un semblant de fosse d'orchestre où on installait quelquefois (au temps du muet) quelques musiciens ou chanteurs pour agrémenter la projection. Je me souviens du film " RAMONA ", qui avait été tourné après la consécration d'une romance que tous les Seynois fredonnaient à l'époque :

" Ramona, j'ai fait un rêve merveilleux,

" Ramona, nous étions partis tous les deux ..."

La direction avait payé un chanteur-amateur (je crois me rappeler qu'il s'appelait M. Pêchard et qu'il habitait au quartier St-Honorat) pour accompagner les images du film. Un pianiste fameux a laissé aussi un bon souvenir M. La Macchia. C'est là également que j'ai vu le fameux "Ben Hur ", avec Ramon Novarro, dont la course de chars romains m'avait laissé pantois !...

3° L'EDEN-THEATRE, devenu ensuite LE COMEDIA -

Il se trouvait place de la Lune (aujourd'hui: Benoit Frachon). Démoli à la Libération, le terrain portera un certain temps une annexe de l'Ecole Martini (4 ou 5 classes en barraquements), puis un groupe d'H.L.M. et les bureaux de l'Office.

Cette salle était magnifique : une scène, une fosse d'orchestre, un parterre très étendu, un promenoir, des loges et deux étages de galeries. Elle pouvait non seulement projeter des films dans les meilleures conditions, mais aussi recevoir des artistes (chanteurs, acrobates), des groupes en tournée (revues André Turcy, Fortuné aîné, Fortuné cadet, Lemer cier ...) et des galas de bienfaisance (notamment le timbre antituberculeux où se produisaient les enfants des écoles et nombre d'amateurs). Pendant les fêtes locales de Juillet, on venait assister gratuitement aux concours de chant, de romances, et on faisait la queue pour entendre le célèbre baryton ARDUINO de Toulon, faire

trembler les murs avec son " Soldat de Marsala " ou le grand air de " Benvenuto Cellini " de DIAZ :

" De l'art, splendeur immortelle,
" Amours, rêves entrevus,
" Non mes yeux ne vous verront plus ... "

Tandis que M. Victor SICCARDI, de la rue Isnard, sussurait mélancoliquement :

" Les souvenirs de nos vingt ans
" Sont de jolis papillons blancs... "

ou plus joyusement , alors, avec un petit air grivois ;

" Mariez-vous donc, mariez-vous donc,
" C'est si gentil, c'est si bon ... "

J'ai assisté, en 1926, à une Revue de LA SEYNE, où des amateurs seynois imitaient à la perfection Georgette la "laitière " et Sénégal " le marchand de frites ".

4° L'ODEON

On apprit un jour qu'on allait construire un cinéma près de l'Hôtel des P.T.T., Avenue Garibaldi (là où se trouve maintenant la Banque populaire). C'était lancé par un groupe d'associés, parmi lesquels se trouvaient Pierre Fraysse et un certain M. Dorffman. Le cinéma devait s'appeler "l'ODEON " et, pour la première fois, on assista à un grand lancement publicitaire. Les murs, les poteaux, les arbres se couvrirent de papillons imprimés portant le slogan :

" Oh ! Léon,
" Tu l'as vu l'Odéon ? "

Et la salle fut belle, elle aussi, avec tous les perfectionnements possible de l'époque. Bel écran, vaste scène, sièges confortables, appareils modernes, etc... On y passait les grands films, en exclusivité, qui drainaient des centaines, des milliers de spectateurs. On les aguichait d'ailleurs par l'exposition extérieure de photos ou de grandes affiches retraçant les moments héroïques de l'intrigue. J'y ai vu : "Les lois de l'hospitalité ", avec Harold Lloyd, " Cendrillon de Paris " avec Henri Poupon, etc...

Quand vint l'heure du parlant, toutes les salles s'adaptèrent les unes après les autres, l'on n'eut plus besoin d'aller à Toulon pour profiter de cette nouveauté. "LE KURSAL" s'agrandit et devint "LE REX " , puis naquit "L'A.B.C."

Mais le COMEDIA disparaissait et "LES VARIETES " n'ouvraient jamais à cause d'une question de sécurité (non conformité aux normes exigées).

Aujourd'hui , depuis plusieurs années toutes les salles ont disparu, à part "L'A.B.C." qui est devenu la salle culturelle G. APOLLINAIRE.

Raisons invoquées pour justifier ces disparitions : d'abord la proximité de Toulon et les facilités de communication pour s'y rendre (la voiture bien sûr). Ensuite les obligations de circuits de distributions qui faisaient programmer sept à huit films mauvais pour un bon. Les groupes de jeunes voyous aussi, qui ne respectaient pas le matériel et suscitaient des incidents violents.

Et surtout, l'intrusion de "LA TELE " qui amène les films sur le petit écran familial et qu'on peut regarder les pieds dans les pantoufles.

Alors ? difficile de remédier à cela ? Existe-t-il des remèdes ?
Ma foi, on peut s'interroger là-dessus. Mais la solution ?.

Etienne JOUVENCEAU
Vice-président

La cotisation pour l'année 89/90 est de (60) francs .A régler :
soit en espèces ou par chèque lors des conférences ou à adresser à :
M. Roger BASCHIERI - 14 rue Ferrandin - LA SEYNE S/mer
Chèque libellé : " Les amis de La Seyne " ou par C.C.P. : 1 154 51 E MARSEILLE

NOS PEINES

En ce début d'année, nous avons déploré avec infiniment de tristesse la disparition de Membres de notre Société :

Jean **FABRE**, frère de Marcelle Sicard et neveu de Marcel Murialdo.

Mme **GALON**, tante de Marcelle Sicard et frère de Marcel Murialdo.

Gabriel **AUFFRET**, décédé le 11 février, éloigné de nos activités par son état de santé.

Marius **DALLEST**, employé des PTT, participant à tous nos voyages et sorties avec enthousiasme et assistant à toutes conférences.

Honorine **SEGOND**, épouse de notre ami Firmin fut également assidue à nos sorties et voyages.

Le vendredi 19 Janvier, avaient lieu les obsèques de Lucien L'**HUILIER**, si apprécié pour ses intéressantes causeries sur la Franc-Maçonnerie et, "**Le français qu'on cause maintenant**" : Il était membre de notre Société. Dans un beau poème, il définit l'Idéal qui fut le sien :

*" Lorsque vous serez vieux et que nous seront morts,
Lorsque le poids des ans réduira vos efforts,
Lorsque notre cerveau à son tour faiblira,
N'attendez pas demain, car il sera trop tard.
Hâtez-vous de donner ... car c'est en donnant qu'on sème
Pour la satisfaction de s'enrichir en soi-même."*

Avec stupeur, car rien ne le laisser supposer, nous apprenions le 4 Février le départ brutal du Père **ROUSSEL** alias Jean **DEBOUT** dont le compte-rendu de notre dernière réunion venait de paraître dans le journal local. Prêtre-ouvrier, chroniqueur, il avait su gagner l'estime de tous. Il devait nous faire une causerie en Juin prochain.

Et puis, c'est Jeanne **SICARD** épouse **TRAVIN**, fille de Mme et M. Jean **SICARD**, membre fidèle de notre association qui nous a quitté à l'âge de 46 ans, après une grave maladie.

Le 24 Février, nous apprenions le décès à Chatenay-Malbry de Mme **GIRAULT** Eugénie, Membre de notre Société et mère de Jacques, professeur à la Sorbonne et ancien élève de l'Ecole **MARTINI**.

Et, pour terminer ce mois de Février, M. Paul **BOUVET** (oncle de notre vice - président) mourait le 26 , après une très longue et douloureuse maladie

Le mois de Mars a commencé par le Décès de M. **GUASCH** Antoine, Frère de Mlle **GUASCH**, Membre fidèle de notre Société.

A toutes ces familles éprouvées, nous offrons toute notre sympathie et nos sincères condoléances.

CARNAVAL ?

Depuis 1985 **CARNAVAL** est revenu à LA SEYNE. Encore bien modeste, cet enfant des quartiers neufs de la ville grandira avec l'âge et saura nous entraîner dans son cortège joyeux et bon enfant . Qui est donc **CARNAVAL** ? d'où vient-il ? Jusqu'où peut-on faire remonter sa généalogie ?

Le plus connu en France est, sans conteste, celui de NICE qui, après avoir fait renaître ces festivités exubérantes qui duraient plusieurs jours, selon la tradition, fit de la fête un personnage puis, en 1884, du personnage le Roi de la Fête.

Renouant avec la procession du dernier boeuf gras conduit en triomphe à l'abattoir avant le Carême. Ce roi parcourt les avenues principales de sa bonne ville chaque printemps . Il est accompagné de sa cour de "grosses têtes" en un imposant et turbulent défilé de chars, plus étonnants les uns que les autres. Dans l'allégresse débridée, ses fantaisistes sujets déguisés, masqués, se livrent pour exalter la suprématie victorieuse de leur monarque à de terribles batailles de fleurs.

Aujourd'hui les notables ne sont grands que par la taille. Ils sont en carton-pâte et leur gigantisme comme leur gaieté folle font penser qu'ils doivent beaucoup à Maître Rabelais.

Les fleurs, les dragées (confetti) ne sont en général aujourd'hui que de minuscules disques de papier multicolores sans valeur, ni senteur, ni saveur.

Les fêtes carnavalesques sont célébrées en de nombreuses villes d'Europe et du monde:

LES Gilles de BINCHE, en Belgique, avec leur énorme coiffure de plumes d'autruche, leurs grelots, leurs oranges, sont les plus connus. En Allemagne et en Suisse le FASTNACHTSPIEL le plus réputé est celui de MUNICH où sont consommés des torrents de bière et des monceaux de charcuterie. Les Anglais pratiquent l'art de la mascarade avec un humour particulier : *n'en vit-on pas un se présenter un jour à un bal, habillé d'un cercueil. Après un moment d'effroi, les masques le menacèrent de le porter en terre ?*

Le Portugal et l'Espagne ont exporté leur "Entrudo" vers l'Amérique latine où le Carnaval de RIO est plus célèbre avec ses concours de sambas que celui de TRINITAD avec ses orchestres de tambours de fer. Tous deux attirent, cependant, les touristes par la somptuosité des costumes de leurs participants en liesse .

L'Afrique se déchaîne en des danses à l'enthousiasme presque lubrique chaque nuit de pleine lune.

L'Asie, par contre, semble peu encline à de grandes réjouissances publiques, aux acteurs masqués, déguisés et frénétiques .

C'est l'Italie de la Renaissance qui a donné son nom à cette fête. Le despotisme politique des Doges pesait si lourdement sur la majestueuse cité de VENISE qu'il était suspendu pendant les quelques jours qui précédaient le Carême .CARNE-VALE signifiant viande-adieu ! ou CARNE LEVAMEN = enlèvement de la viande, disent bien que sans Carême il n'y aurait pas de Carnaval et que celui-ci est fils prodigue



surement, mais fils de l'Eglise. Des convives richement vêtus et parés dont les gondoles dorées sillonnaient les canaux, se pressaient aux bals grandioses qui étaient donnés dans les palais superbes ouverts à tous, pour quelques nuits. Ceux qui ne possédaient pas de beaux habits se trouvaient dans l'obligation d'en louer et le port du "loup" ou du masque, outre son côté comique pour certains, était probablement une sécurité pour d'autres, en un temps où la trahison avait la dague facile.

ROME et NAPLES avaient aussi leurs festivals de la jubilation publique où le plaisir dissolu cotoyait l'intrigue mortelle.

L'obscur MOYEN-AGE ignora-t-il le Carnaval ? Nous ne le hasarderions pas, au contraire, les mascarades accompagnant des bombances, si rares, étaient organisées par les "abbés des fous" aux frais des évêques, comme exutoire aux contraintes de la vie quotidienne et aux superstitions très fortement ancrées dans l'esprit des hommes. Elles se déroulaient sur les places publiques, sur les parvis et même dans les églises. Il suffit pour s'en persuader d'admirer aux dentelles de pierre de nos cathédrales, les caricatures d'animaux et même de démons qui voisinent avec les saints en extase. On se déguisait ou se travestissait, on mettait des vêtements à l'envers car l'on croyait attirer ainsi les bienfaits des âmes des morts qui vivaient dans un autre monde où tout était à l'envers de celui des vivants. Un monde souterrain où, pensait-on, ils avaient une grande influence et une vitalité fécondante sur les végétaux produisant les nourritures trop souvent rares, et donc d'autant plus prisées.

L'ANTIQUITE avait connu déjà les célébrations licencieuses où la débauche mêlait les esclaves à leurs maîtres pour quelques nuits, à la fin de l'hiver: les LUPERCALES données en l'honneur de LuperCUS ou PAN, dieu de la Nature, protecteur des troupeaux par la frayeur qu'il causait aux loups, mais qui était aussi capable dans sa folie d'infliger des peurs "paniques" à ses adorateurs. Les BACCHANNALES, offraient l'occasion de ripailles et beuveries en l'honneur de Bacchus, dieu de la vigne et du vin, le DYONISOS des Grecs et ses mystères autour de la croissance des plantes. C'était pour l'essentiel, un cortège dansant emmenant vers des festins orgiaques ses prêtresses presque nues, ses prêtres déguisés en satyres ou en sylènes chevauchant des ânes contrefaisant les ivrognes, ou plutôt n'ayant pas besoin de les contrefaire.

CARNAVAL peut évidemment être considéré comme un des legs bizarres et divertissants des civilisations oubliées. On ne peut trop imaginer d'où il vient, si ce n'est de la folie humaine * car aucun peuple primitif ou civilisé ne semble y avoir totalement échappé.

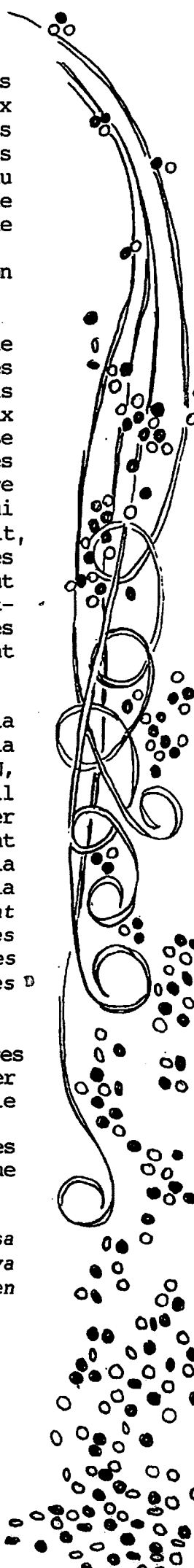
Ne serait-ce pas, jusqu'à un certain point, la honte de mauvaises intentions, peut-être inconscientes, qui les fait cacher sous le masque et le déguisement.

" Dieu, après avoir créé l'homme à son image et, dans sa miséricorde, lui avoir offert, tirée de lui-même, une compagne; trouva bon de laisser celle-ci, notre première mère, face au démon déguisé en serpent !".

Jean Bouvet

* Un ambassadeur turc revenu à Constantinople au XVII^e siècle, racontait au Sultan : " Les Francs sont parfois atteints de crises de folie collective qui durent plusieurs jours. Un peu de cendre que leurs prêtres leur appliquent sur le front les fait rentrer dans leur bon sens ".

P. Larousse



au carnaval d'Aix-en-Provence

Il est des voyages dont les souvenirs s'embrument en notre mémoire et ne laissent que peu de traces .
Et puis surgit à l'occasion du CARNAVAL la vision de mon voyage effectué en groupe, dans une vieille guimbarde, à travers la Crau.

C'était en 1928, le Carnaval d'AIX-en-PROVENCE jouissait alors d'une certaine renommée. La jeunesse a ceci de bien, de ne point se faire de souci...Partir du Lazaret de St Mandrier sur des routes empierrées, avec pour tout viatique notre soif d'aventure , cela en fut une ! LE CARNAVAL ! Ce royaume où l'on se perd et l'on se retrouve dans un monde qui se côtoie, joyeux, exubérant dans la poussière et la frénésie afin de se remplir les yeux de couleurs et les oreilles de chansons ; Ah! cette chanson du carnaval pleine de bonheur et que l'on apprenait par cœur.

Et puis le retour, bien fatigué, à moitié inconscient, à travers un désert, la Crau d'Arles, des cailloux et encore des cailloux à perte de vue...

Première crevaison, vive la roue de secours, deuxième crevaison ! Alors commence l'inquiétude faute de "seccotine ". Et chacun coupant la maigre herbe sèche du bord de route pour remplir le pneu...Et le moteur donnant des signes de fatigue lui aussi. Mais nous arrivions enfin, encore éblouis par la vision des chars somptueux, des costumes et de l'amour rencontré .

J'avais 20 ans et j'espérais que la vie serait un carnaval sans fin; innocent que j'étais !

Que sont devenus mes camarades d'alors ? disparus, le vieux tacot aussi ! mais dans mon cœur le souvenir d'une époque heureuse où la route était libre et joyeuse pour nous accueillir avec tous nos espoirs et notre joie de vivre.

Ajax BIZIEN



Le Clos

J'ai retrouvé le Clos, où tout était changé.
Seule, l'humble maison conservait son aspect,
Les ceps de vignes morts, le jardin négligé,
M'inspiraient cependant un religieux respect.

Mère, pour nous garder ce modeste héritage,
La bastide, la vigne et le petit jardin,
Combien de temps courbée; as-tu sur ton ouvrage,
Massé les ciseaux, le drap rude ou le lin ?

Ce soir, sur la terrasse, en goûtant la fraîcheur,
Le calme reposant, loin du bruit de la ville,
J'ai rêvé, les yeux clos, le cœur plein de douceur,
Vivant les jours passés dans ce charmant asile.

Je revoyais ma Mère, occupée à la vigne,
Son grand chapeau de jonc l'abritant du soleil,
Coupant les pampres verts, parfois me faisant signe
Pour me faire admirer un fruit mûr et vermeil.

Au soir, je l'évoquais, toujours infatigable,
Désherbant les allées, ailleurs semant des fleurs,
Arrosant à grand seau, Ô tâche interminable
Amenant à son front des gouttes de sueur.

Là, grimpait le jasmin qu'avait planté mon Père,
Et ses fleurs parfumées embaumaient l'air du soir.
Des mains l'ont arraché. Je me souviens amère,
Du coin des asters bleus, tendre couleur d'espoir.

A présent, l'abandon jette partout son voile,
Grignotant peu à peu nos tendres souvenirs,
Mais le ciel est pareil; je contemple l'étoile
Pour me persuader que tout ne peut finir.

Le champ de vignes a disparu ne laissant trace,
Quelques ceps vigoureux s'efforcent, mais en vain,
De grimper tout autour de la grande terrasse,
Mais il n'y aura plus, ni vendanges, ni vin.

Ch. François Rube

Bien sûr, s'est une gymnastique de l'esprit qui demande souvent des efforts, que de bien écrire, ou au moins de s'y efforcer. Nous savons que vous excusez nos erreurs et même nos fautes, chers Lecteurs et Amis, cependant elles vous choquent.

C'est pour cela que nous sommes très attentifs dans notre devoir de rédacteurs ; ce qui, en outre, a le grand avantage de parfaire notre instruction (n'en n'est-il point temps ?) et pas seulement en orthographe

De plus, nous sommes provençaux. Comme tous les provinciaux, sinon plus, nous tenons à notre accent, au point que nous pouvons vivre des dizaines d'années sur l'autre face de la Terre, parlant ouolof ou malgache et, mystère agréable, conserver intact, sans même nous en douter, le si cher accent du terroir. Aussi, avons-nous pensé qu'il vous amusera d'essayer de placer où il se doit les exotiques petits chapeaux - pourtant français - que notre Ami Claude DUMONT (il est de l'île de France et croit parler sans accent), a pris un malin plaisir à oublier dans le texte suivant :

TONIQUE SANS ACCENT

Je ne suis qu'un accent, ni grave, ni aigu, un peu des deux, en tete-à-tete, et je participe à la fete de la langue en me posant sur le faite des mots qui m'aiment. Au nom de la raison, on voudrait que je m'ote, que je libère bientôt des voyelles que l'on dit sous tutelle. Je trouve plutot drôle qu'on ne voie pas mon role et qu'en me retirant à la hate, c'est bien plus qu'un accent qu'on enlève à la langue, c'est une grace de là-haut qui renforce les mots d'un beau petit chapeau. Qu'on m'ote à oter, c'est déjà culotté. Mais quel gachis et comme il serait infame que, sans moi, au chateau le batard et le patre se chauffent au coin de l'atre. Et la forêt, que va-t-elle etre ? Les chenes, les frenes, les hetres ? Les cotes non plus ne seront pas gatées. J'engraisse la cote de bœuf, je bonifie les Cotes-du-Rhone, et je donne à la Cote d'Or comme un gout de trésor. Non, je ne veux pas vendre mon ame pour qu'elle rime avec réclame. Tout pale sans mon hale de l'été, j'ai gardé une male assurance, j'ai la peche, mais il faut que je me depeche pour ma défense, et la votre, et la notre. Tatez-vous, mais hatez-vous sans complexe, et gardez-le mon accent, circonflexe.

FAITES LIRE A VOS AMIS

LE FILET DU PECHEUR

ENCOURAGEZ LEUR ADHESION



La campagne alsacienne est couverte de neige dont les cristaux gelés reflètent les nuages gris et lourds comme du plomb . Alors, Schulz feuillette avec nostalgie les gravures de son père . Celle-ci, malgré son aridité, n'est-elle pas chaleureuse à souhait ?

Nos lecteurs nous écrivent

Madame Marie-Rose DUPORT avait tiré, pour notre bulletin n° 32, un beau poème de "La prière de la Forêt" que nous avons copiée, il y a bien longtemps, très loin d'ici dans les forêts de le Cordillère Annamitique, sur les volets de la Maison forestière de CAM LY où elle était gravée.

Et voici que Monsieur SIMI, de Lambesc, nous écrit :

... Je suis né à La SEYNE, à Balaguiet, (impasse Simi aujourd'hui de parents modestes. J'ai effectué mes études à l'Ecole Martini, sous la direction de M.Malsert...J'ai orienté ensuite ma carrière vers l'Armée de l'Air qui m'a conduit en Extrême-Orient. Et là, j'ai eu le plaisir de voir cette " Prière de la Forêt " dont je me suis délecté en lisant l'adaptation de Marie-Rose DUPORT. J'ai pensé que cette photo vous ferait plaisir.

Il y avait une grande forêt tout autour. Qu'est-elle devenue ? Dieu seul le sait !

j'ai grand plaisir à lire régulièrement le " FILET du PECHEUR ".



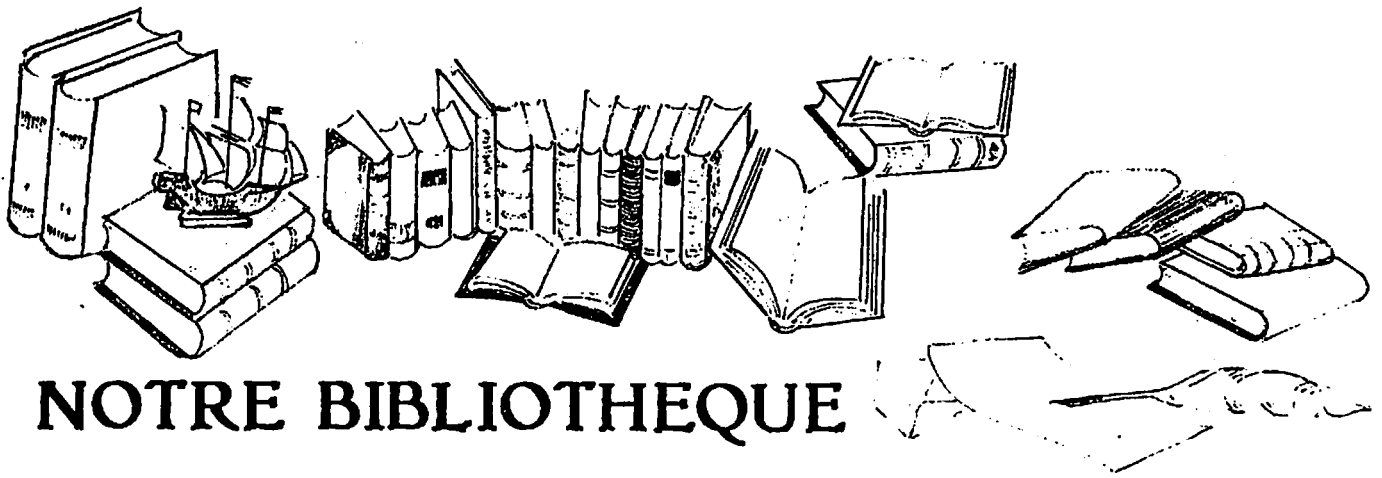
Nous pensons qu'un certain nombre d'entre vous est heureux de recevoir, chaque trimestre, le Filet du Pêcheur ; matérialisation de l'intérêt commun que nous portons à notre bonne ville de La Seyne. Ses rues, ses places, son marché, son port, ses plages qui nous attachent par tant de souvenirs. ses environs : le bord de mer si varié, la belle forêt de Janas, les collines sauvages dominées par la Bonne Mère du Mai qui nous permettent d'embrasser d'un regard, vers le nord, toute la beauté de notre cher pays, et, vers le sud, l'immensité libre de notre Méditerranée.

Nous sommes persuadés que vous aimeriez aider à mieux faire l'équipe de rédaction qui ne dispose que de sa bonne volonté.

Vous avez bien par-ci, par-là, un souvenir amusant ou émouvant, une ancienne photo, une vieille carte postale, un dessin de votre père ou d'une tante aimée... Mais aussi des nouvelles d'aujourd'hui : un événement dans votre quartier ou même votre façon personnelle d'apprécier certains aspects de la vie de La Seyne moderne.

Ne soyez pas retenus par une trop grande modestie. Bien entendu, tous les documents que vous nous adresserez vous seront rendus.

A bientôt. Merci



NOTRE BIBLIOTHEQUE

Nous sommes très heureux de commencer à vous présenter la liste de nos livres d'archives .

La plupart de ces ouvrages appartenaient à Monsieur Louis BAUDOIN notre président .Ils nous ont été remis par M. et Mme Robbiano, ses héritiers . D'autres plus récents ont été acquis par la Société .

Ils sont enregistrés par ordre d'arrivée, car il nous faudrait, beaucoup de temps et plus de place pour les classer par catégories .

Nous ne possédons qu'un livre par titre, il ne nous est donc pas possible de faire des prêts à domicile, mais nous pourrons, sur demande, les laisser consulter au bureau suivant des modalités qui seront précisées ultérieurement .

Il faut remercier Messieurs : Baschieri, Bigeon, Bouvet, Dalmasso, Joseph Jouvenceau, Miraglio pour l'aide qu'ils m'apportent .

Magdeleine Blanc
Bibliothécaire

- | | | |
|----|---|-----------------|
| 1 | " LE CAP SICIE ET LA CHAPELLE N.D. DU MAI | P.Fraysse |
| 2 | LES CHANTIERS DE CONSTRUCTIONS NAVALES DE LA SEYNE | J.B.Gaignebet |
| 3 | LE NOUVEAU DICTIONNAIRE PROVENCAL FRANCAIS | |
| 4 | LA PRISE DE TOULON | C.Picar |
| 5 | LE MAI PELERINAGE A N.D.DE BONNE GARDE | A.Marquis |
| 6 | DE L'HISTOIRE AVEC NOS FIGURES DU VAR | H.Lapeyre |
| 7 | | |
| 8 | L'ARMANA PROVENCAU | |
| 9 | DISCOURS DE RECEPTION A L'ACADEMIE DU VAR | L.Baudoin |
| 10 | CORSAIRES SEYNOIS ET AUTRES DE PROVENCE | — " — |
| 11 | LE CONTROLEUR GENERAL DE L'ARMEE : RENE CARMILLE | — " — |
| 12 | HISTOIRE DE LA SEYNE | — " — |
| 13 | LES ETs MARISTES A LA SEYNE | — " — |
| 14 | UN MARIN ET SON DESTIN SEYNOIS :P.JACQUES FERAUD | — " — |
| 15 | HISTOIRE DE LA CIOTAT | M.Deidier |
| 16 | HISTOIRE DE GONFARON | L.Baudoin |
| 17 | L'EMISSAIRE COMMUN | Alex peire |
| 18 | REFUGE D'AUTOMNE (poèmes) | M.Fraysse-Ribet |
| 19 | LA SEYNE ET LE BICENTENAIRE DE NAPOLEON | L.Baudoin |
| 20 | DEUX BELLES FIGURES SEYNOISES DE HEROS:
- L'ECRIVAIN: Jean MARQUET
et le LIEUTENANT Georges MARQUET | — " — |
| 21 | AU TEMPS DES CRINOLINES | P.Fraysse |
| 22 | DE LA NORMANDIE A LA PROVENCE SUR LES PAS DE MALHERBE | |
| 23 | PIERRE FRAYSSE.(biographie) | |
| 24 | ANTHOLOGIE DES POETES CLASSIQUES | M.Fraysse-Ribet |
| 25 | HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE LA VERNE | M.Maurel |

26	VEIX DANS LES MONEDIERES	J. Vinatier
27	HISTOIRE DE LA SEIGNEURIE ET DE LA COMMUNAUTE DE FLASSANS	L. Baudoin
28	DISCOURS DE RECEPTION A L'ACADEMIE DU VAR	Alex Peire
29	FORTS DE L'EGUILLETTE ET DE BALAGUIER	L. Baudoin
30	DU FOND DU COEUR (poèmes)	M. Fraysse-Ribet
31	TRIGNAC-SUR-VEZERE	Jean Vinatier
32	AU SOIR DE LA VIE	M. Fraysse-Ribet
33	M. DE LAMARTINE	L. Baudoin
34	L'EGLISE DE N.D. DE BON VOYAGE A LA SEYNE	
35		
36	LE CHATEAU FORT DE FORCALQUEIRET	Grimaud
37	UNE COMMANDERIE TEMPLIERE DANS LE VAR	
38	TEMPLIERS ET HOSPITALIERS DANS LE CANTON DE COMPS	
39	LE VAR : DE LA ROUTE DES INVASIONS A LA ROUTE DES VACANCES	Robert Henry
40	LES CAPUCINS ITALIENS EN PROVENCE	Pierre Dubois
41	EN CHERCHANT LES VIEUX COUVENTS CAPUCINS DE PROVENCE	
42	LE SUICIDE DE LA FLOTTE FRANCAISE A TOULON	Henri Nogueres
43	LA RESISTANCE EN PROVENCE	Col. Remy
44	LA RESISTANCE EN PROVENCE TOME II	
45	MES CHRYSOPRASES (poèmes)	J. Montagne
46	HISTOIRE DE LA PROVENCE	R. Busquet
47	BONAPARTE AU SIEGE DE TOULON	P. Maurin Carcopino
48	HISTOIRE DES VAROIS	M. Marguerite
49	LE VAR	R. Berenguier
50	LA PROVENCE ROMAINE	
51	LE CANNET DES MAURES	J. Delay
52	LES METAMORPHOSES DE LA FETE EN PROVENCE	M. Vovelle
53	ALPES MARITIMES ET VAR	
54	BOUCHES DU RHONE	
55	ALPES DE Hte PROVENCE. VAUCLUSE. DROME	
56	MARSEILLE FACE A FACE	P. Gallocher...
57	MA VIE	L. Baudoin
58	SUR L'AILE DU TEMPS (poèmes)	M. R. Duport
59	LES HAUTS LIEUX VAROIS	R. Henry
60	ET ILS ME FIRENT RUSSE	Mgr Scolardi
61	MARSEILLE LA GRECQUE	
62	LE PAYS DE MES AMOURS: LA PROVENCE	G. Touze-Tagant
63	LA SUPERBE	A. Chamson
64	LA CHARTREUSE DE LA VERNE	P. Grimaud
65	COMMENT TREIGNAC EST DEVENUE VILLE LIBRE	J. Vinatier
66	BULLETIN DE L'ACADEMIE DU VAR 77	
67	————— 78	
68	MARCEL PAGNOL	G. Berni
69	VOYAGE DANS LES CEVENNES . I	Stevenson
70	————— II	
71		
72	SIX-FOURS-les-PLAGES	M. Casanova
73	FLORILEGE DES TEMPS PERDUS (poèmes)	F. Jougla
74	HISTOIRE DE TOULON (souscription)	Ed. Cristol
75	ETRAVES 20 numéros	M. Agulmon
76	LIVRE D'OR DE LA VILLE DE TOULON	Bul. O.M.C.A
77	BULLETIN DE L'ACADEMIE DU VAR 75	
78	————— 79	
79	SOUVENIR DE MA VILLE NATALE	Charly
80	A L'OMBRE DES JOURS	M. R. Duport

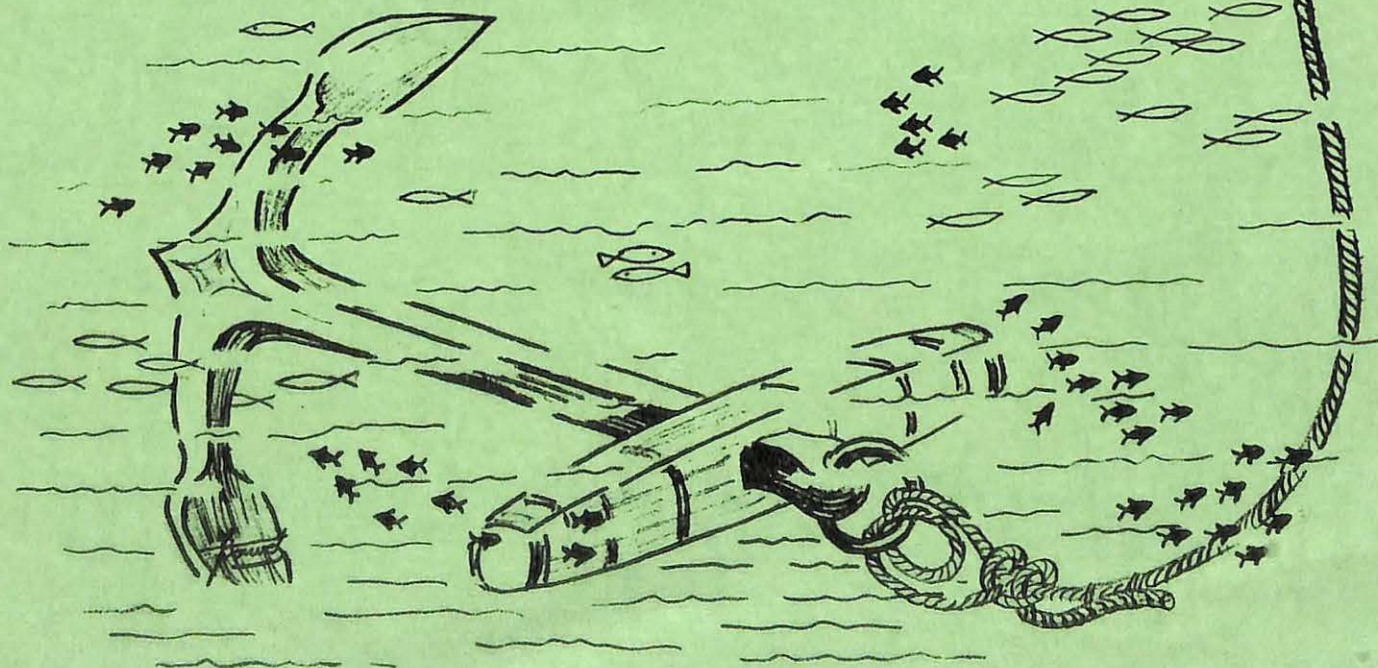
le galion NEPTUNE à LA SEYNE

Cet hiver, La Seyne a eu la chance d'accueillir dans ses eaux l'étonnant galion " **NEPTUNE** "

Le galion fut, à la fin du XVI^e siècle, à la fois un puissant vaisseau de guerre, véritable forteresse flottante, et, un solide bâtiment de commerce . C'est lui, qui transporta vers l'Europe et plus précisément l'Espagne, l'or des Aztèques et des Incas ; enlevé par les conquistadors . Il a été idéalement reconstitué par les ateliers de la Cité Tunisienne du Cinéma dirigée par M. Tahar ben Amar. Sur une coque en acier équipée de deux puissants moteurs Diésel fut bâtie la solide superstructure en charpente d'où jaillissent les mâts d'une prodigieuse hauteur, portant de larges hunes et les vergues de voiles immenses, sous un enchevêtrement d'innombrables étais, drisses et autres filins . Le château arrière très élevé est couvert à l'extérieur de balcons et de sculptures . Les entreponts sont encombrés d'énormes canons ouvragés . Toutes ces décorations et ces accessoires sont étonnamment légers, car ils sont en matière plastique moulée . Qu'importe ! puisque le cinéma n'intéresse que la vue, et que le Galion **NEPTUNE** est celui du film " Les Pirates " de Polanski que nous avons vu et que nous reverrons avec encore plus de plaisir maintenant, que nous connaissons le Galion, que nous avons admiré .

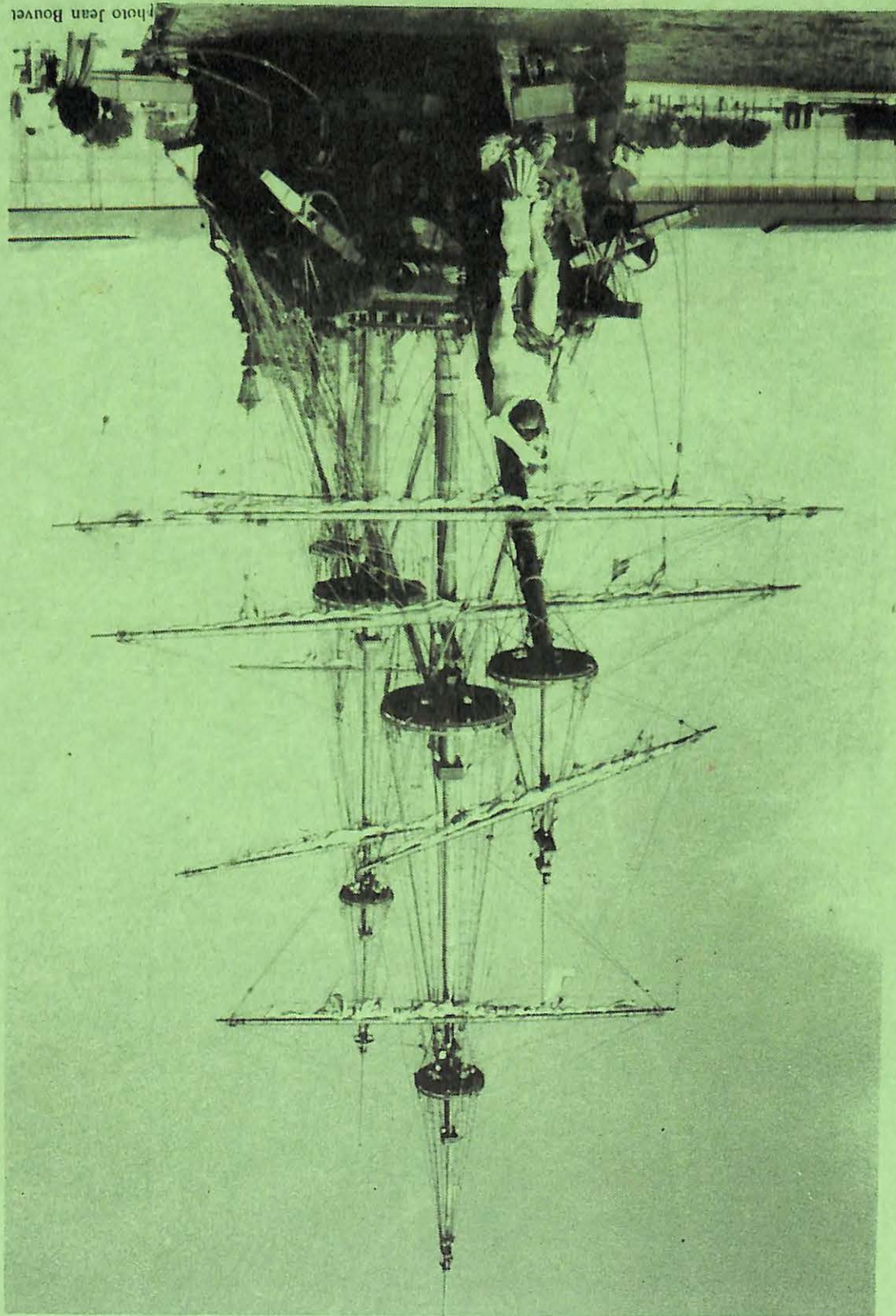
Le **NEPTUNE** a fait une longue escale dans notre port au cours de sa croisière publicitaire autour de la Méditerranée, car notre industrie navale * est la seule apte à le mettre au sec sur un dock flottant pour un carénage . Ensuite, nos élus eurent la bonne idée de nous offrir, à son bord, une reprise de l'Exposition des Industries Seynoises qui venait d'avoir lieu à Paris .

* L'entreprise SERRA Frères de Brégaillon .



NEPTUNE

Photo Jean Bouvet



LE FILET DU PECHEUR